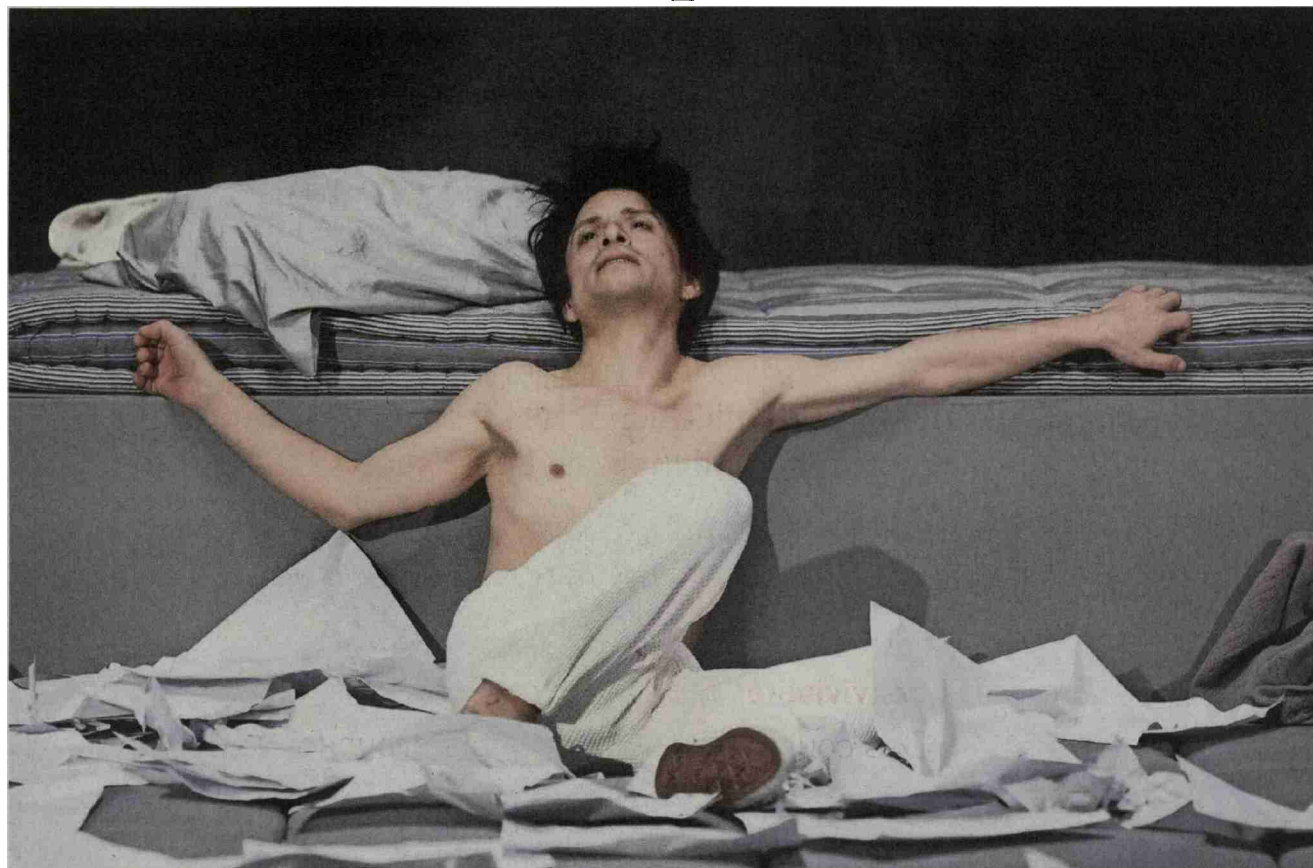




CRITIQUE

A l'écoute de la musique intérieure de Gil



Dans un désordre de papier qui traduit son désarroi, Xavier Loira incarne *Gil*, dans la pièce du même nom à voir à Nuithonie. Nicolas Brodard

Le dispositif a une retenue, une sobriété salutaire: on évite le remplissage, les effets gratuits, le blabla. Oui, la pièce s'étire, mais c'est une manière de signifier à quel point le temps peut être long pour un enfant. Pour *Gil* en l'occurrence, gamin qu'on fait grandir trop vite. Il donne son nom au titre de la pièce à voir actuellement à Nuithonie dans la mise en scène de Michel Lavoie. A-t-il 8, 10 ou 12 ans? On ne saurait vraiment

le dire. A cet âge-là, de toute façon, être isolé des siens est une punition grave.

Elle est d'autant plus sévère que dans le contexte dépeint dans cette adaptation signée Suzanne Lebeau du roman *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué* de Howard Buten, il n'est pas fait grand cas de ce que peut penser un enfant, de ce qu'est un enfant. Nous sommes dans un hôpital psychiatrique, une prison sous couvert de traitement ou de médecine d'un autre

âge. Que dire du paternalisme déplacé et du narcissisme du médecin-chef? Etaient-ils la règle dans les années 60 ou 70? On espère en tout cas qu'ils n'existent plus aujourd'hui...

Une guitare en direct

Mais qu'a fait exactement Gil à Jessica? Ils ont le même âge, rien qui soit condamnable, ne cesse de rappeler le bienveillant Rudyard. Même l'infirmière distante, là par obligation plus que par plaisir, finit par apprivoiser l'enfant qui sort du cadre. Mais



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'848
Parution: 6x/semaine



Page: 35
Surface: 69'099 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015

Référence: 75976317
Coupure Page: 2/2

il faudra imaginer la fin, tout n'est pas dit dans cette pièce intense. Il faudra se faire son propre avis sur le caractère acceptable ou non, compréhensible ou non, des «crises» de Gil. Il faudra espérer qu'il s'en sorte.

Voilà ce qui est réussi dans cette adaptation: Gil s'adresse directement au spectateur, suscite empathie et éventuellement identification (auprès du public adolescent à qui est destinée la pièce), ce qui touche aux tripes, mais les flash-back, les apartés

La mise en scène donne une chance au silence et aux non-dits

dans son imaginaire créent de la distance. Une distance qui laisse l'occasion de se questionner. D'autant que la mise en scène aménage des moments de pause. Grâce à une scénographie simple, avec un décor suggestif (un sol matelassé, un lit, le bureau du docteur), avec à l'arrière un tulle en transparence qui permet de changer de plan, elle donne une chance au silence et aux non-dits. Car c'est entre les lignes que se joue le conflit entre l'ego de l'expert en psychologie, les mères dépassées, la fille et le fils à l'imagination trop débordante et à la sensibilité à fleur de peau.

Ce tact pour dire l'enfance et lui laisser le temps de s'exprimer permet aussi d'apprécier l'accompagnement à la guitare électrique de Benoît Gisler, en direct, absolument senti, à propos, tantôt fin et mélodique,

tantôt dur et carrément rock. Non, la musique n'est pas une bande sonore, elle vibre, envahit l'espace, se module en fonction des états d'âme de Gil: c'est une très belle partition, indispensable sans s'imposer, le musicien restant d'ailleurs modestement en bord de scène.

Un enjeu de société

Quant à la distribution, elle réunit la présence de Xavier Loira dans le rôle-titre, tigre en cage, bouillonnant, empêché de vivre l'enfance avec légèreté; et Margot Van Hove dans le rôle de Jessica, qui découvre en même temps que Gil la force de liens absolus, qui subit elle aussi la tempête des adultes. Pourquoi n'a-t-on pas pu leur faire confiance? Encore une question que la pièce laisse en suspens.

Tout en suggérant qu'il faut prendre les jeunes au sérieux: Rudyard (Julien Schmutz) le fait en se mettant à hauteur d'enfant, en jouant; le docteur Névélé (Diego Todeschini retors et autoritaire) s'y oppose par la contrainte; tandis que pour incarner les autres personnages féminins, les mamans, l'infirmière, l'institutrice, Céline Nidegger parvient à dépasser ce statut de rôles secondaires par son charisme d'actrice. Heureux casting, qui permet de rêver à donner plus de poids à la voix des femmes également. Le débat de société ne fait que commencer... » **ELISABETH HAAS**

► *Gil*, mise en scène de Michel Lavoie, à voir à Nuithonie ce soir et demain, ainsi que les 16, 17, 18, et 19 janvier. A partir de 12 ans.